

bois, à celle dont je viens de parler. On n'en connaît rien avant Pie VII, qui la donna, dans le beau reliquaire où elle se trouve encore, à Napoléon, lequel la remit à sa mère. A la mort de Mme Lætitia Bonaparte, elle fut achetée par le cardinal Tosti, qui en fit hommage à l'église. La tige à 42 millimètres de hauteur, la traverse 25 millimètres, l'épaisseur est de 7 à 8 millimètres ; comme dans la croix vaticane, les branches ont été rapportées et collées aux côtés de la tige. Un de ses bras est décollé, et des piqûres de vers ont fait surgir une poussière jaunâtre sur la fissure. Elle porte sur une face le crucifix, et au bout des bras, à droite et à gauche, deux figures à mi-corps dans l'acte de l'adoration ; peut-être une tête d'ange au-dessus du titre et une tête de saint Pierre dans le bas. On voit au-dessus de la tête de saint Pierre des caractères tout à fait semblables à ceux décrits par Rocca pour la croix du Vatican. A l'envers, une figure de saint à mi-corps en adoration se trouve au centre, une semblable dans chacun des deux bras de la croix, et deux, l'une au-dessus de l'autre, dans le bas de la tige. Des caractères semblables aux autres remplissent la tête de la croix et forment deux inscriptions qui sont placées au-dessus des têtes de saints inférieurs.

Telles sont les reliques que j'ai visitées à Rome où, excepté celles du Pilier de Saint-Pierre et de l'église Saint-Sylvestre-in-Capite, je puis assurer que rien de notable ne m'a échappé.

Le volume total de ces Reliques égale 537,587 millimètres cubes.